La numismatique : hier et aujourd'hui

Autor(en): **Hölscher, Detlev**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1997)**

Heft 94

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-847780

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA NUMISMATIQUE

Hier et Aujourd'hui

Dans les civilisations préhistoriques, l'or et l'argent, mais aussi les métaux non précieux et leurs alliages, en particulier le bronze, servaient déjà d'instruments d'échange et de paiement. Les premières monnaies datent de plus de 2 600 ans. Depuis des générations, on étudie, collectionne et négocie les pièces anciennes, témoignages de l'histoire de l'art et de la vie économique.

PAR DETLEV HÖLSCHER
LEU NUMISMATIQUE SA, ZURICH

De simple intérêt pour les pièces antiques, la numismatique est devenue une science du monnayage historique fondée sur des méthodes complexes. Mais les impulsions données à cette discipline et les importants progrès effectués ne sont pas dus aux seuls scientifiques ; les négociants et les collectionneurs avisés ont fourni jusqu'à notre époque des contributions méritoires à la recherche numismatique.

Le rôle des premiers collectionneurs

Au XIVe siècle, les premiers humanistes, étudiant la littérature ancienne en Italie, suscitèrent un intérêt croissant pour l'Antiquité, notamment pour la culture romaine. La fascination qu'exerçaient les siècles passés incita non seulement des savants, mais aussi des nobles et des citadins aisés, à collectionner des objets d'art ou d'usage courant de cette époque, en particulier des monnaies, des gemmes ou des camées. Le poète et humaniste florentin Pétrarque (1304-1378) est l'un des premiers dont le nom soit cité parmi les collectionneurs de monnaies. Il s'adonnait, en utilisant sa collection, à des études iconographiques et épigraphiques et cherchait à établir un lien entre les monnaies impériales romaines dont il disposait et les récits des auteurs anciens.

Au moment de la Renaissance et sous l'influence de l'humanisme, les collectionneurs déployèrent leur activité au-delà du centre culturel de l'Italie. Les premiers s'intéressèrent surtout aux effigies figurant sur les pièces anciennes. Ils s'efforçaient de réunir une galerie aussi complète que possible de portraits de souverains de l'Antiquité et de figures mythologiques. Des familles nobles italiennes telles que les Sforza à Milan, les d'Este à Ferrare et les Médicis à Florence développèrent leurs collections pendant plusieurs générations. La tradition raconte qu'Alphonse V d'Aragon roi des Deux Siciles (1416-1458), ne se déplaçait jamais sans sa collection de monnaies qu'il emportait dans un coffret en ivoire. Les papes possédaient eux aussi depuis le XVe siècle une collection qui ne cessait de s'étoffer.

Vers 1400 apparaissent les premières médailles, inspirées des sesterces des empereurs romains. Semblables aux monnaies, mais sans pouvoir libératoire, les médailles deviennent bientôt une catégorie à part d'objets d'art. Les commandes émanent tout d'abord de nobles, puis de patriciens qui, pour se mettre en valeur, désirent voir leur portrait, leurs armoiries ou leur emblème personnel représentés sur ce petit espace. Les médailles servaient souvent de cadeaux et on les incorporait aux collections de monnaies. Depuis lors, l'étude des médailles fait partie intégrante de la numismatique.

A l'instar des princes italiens, les souverains d'autres Etats européens constituent d'importantes collections. C'est le cas de François Ier, roi de France (1494-1547), de l'empereur Maximilien 1er (1493-1519) et du duc Albert V de Bavière (1550-1579).

Dans leurs « cabinets d'art et de curiosités » les princes présentent des monnaies à côté d'antiquités de toutes sortes, manuscrits, tableaux et sculptures, travaux d'artisanat, mais aussi des produits de la nature tels que minéraux, fossiles ou végétaux exotiques. Des bourgeois imbus d'humanisme les imitent. Le cabinet d'art de la famille bâloise Amerbach, constitué en majeure partie au XVIe siècle, est un excellent exemple de ces collections hétéroclites.

Un inventaire dressé en 1568 mentionne, outre plus de 2 000 monnaies et médailles, 67 tableaux, 1 900 dessins, 3 900 estampes, ainsi que des pions, statuettes, modèles d'orfèvrerie, panneaux de verre peint et autres objets.

Premières publications

A partir de la première moitié du XVIe siècle paraissent des ouvrages iconographiques dans lesquels des reproductions de monnaies illustrent divers récits tirés de la vie de personnages historiques. Parallèlement à cette forme de publications populaires dénuées de toute approche scientifique, il existe à la même époque de nombreux traités

savants sur certains aspects particuliers de la numismatique antique. Georg Bauer, par exemple (Agricola ; 1494-1555), est l'auteur d'une étude sur les poids et dimensions des monnaies, qui aborde également certains côtés de la technique de monnayage, de la fausse-monnaie, des systèmes monétaires et des prix. Des catalogues de collections, pouvant servir de base à de nouvelles recherches, sont aussi publiés depuis la seconde moitié du XVIe siècle.
Une vente aux enchères de monnaies - sans doute la première - a lieu dès 1599 à Leiden. A l'époque, il n'y a naturellement pas encore de marchands de monnaies à proprement parler. Il est probable que les acquisitions du simple collectionneur de monnaies et médailles provenaient souvent directement ou indirectement des personnes qui les avaient récemment trouvées dans le sol. Mais dès le XIVe siècle, des bijoutiers se livraient à un commerce florissant non seulement de bijoux, mais aussi de monnaies de collection. Aux XVIIe et XVIIIe siècles particulièrement, des numismates mandatés par des têtes couronnées et de riches collectionneurs parcouraient l'Europe entière et certaines régions de l'Orient à la recherche des raretés.
Au milieu du XVIe siècle, collectionner des monnaies était déjà une activité très répandue en Europe. C'est ce que nous apprend l'érudit néerlandais Hubert Goltzius dans le récit du voyages d'études qu'il fit entre 1556 et 1560 aux Pays-Bas, en Allemagne, en France et en Italie. Voyage au cours duquel pas moins de 950 collections lui furent présentées.

Des collectionneurs découvrent les bractéates médiévaux

Jusqu'au XVIIe siècle, l'attention des collectionneurs avait été centrée presque exclusivement sur l'Antiquité, et surtout l'époque romaine. Rares étaient ceux qui s'étaient occupés auparavant des frappes médiévales, voire contemporaines. L'histoire postérieure à l'Antiquité ne suscitait un intérêt croissant que depuis le XVIe siècle. Il n'est donc guère surprenant que les collectionneurs et auteurs se tournent peu à peu vers les monnaies médiévales et « modernes ». Mentionnons seulement à titre d'exemple le « Münzspiegel » de Tileman Friese, maire de Göttingen, rédigé en 1588 et publié en 1592. Friese fut ainsi l'auteur du premier guide général destiné aux amateurs de numismatique. Outre un aperçu de l'histoire des monnaies de l'Antiquité et du Moyen-Age allemand, cet ouvrage comprend entre autres un exposé sur les monnaies d'Allemagne et d'ailleurs. Parmi les monnaies médiévales qui méritaient l'attention, citons les bractéates de l'époque des Hohenstaufen, pfennigs unifaces de style roman façonnés avec art sur une mince feuille d'argent. Cependant, plus d'un siècle allait s'écouler avant que le système monétaire du Moyen-Age et des temps modernes fasse l'objet d'études approfondies.
Au XVIIe et XVIIIe siècles, la recherche numismatique progresse. Les grandes collections princières continuent à s'enrichir. De nouvelles collections voient le jour. On commence à extraire les monnaies et médailles des cabinets de curiosités composites pour former des collections spécifiques. Pendant le règne de Louis XIV (1643-1715), la collection de la maison royale de France devient l'une des plus importantes de cette époque grâce au grand intérêt que lui porte le monarque. Dans presque toutes les cours d'Europe, collectionner des monnaies est une occupation à la mode.

Renouveau des monnaies anciennes

Au XVIIIe siècle, la vie intellectuelle de l'Europe est imprégnée de la philosophie des lumières. La collection de monnaies est un passe-temps de lettrés pratiqué dans de larges cercles de la bourgeoisie.
Des marchands et des banquiers se livrent au commerce des monnaies, tel Mayer Amschel Rothschild (1743-1812), fondateur de la banque du même nom.
Les ventes aux enchères n'ont alors plus rien d'exceptionnel . Des catalogues imprimés renseignent les collectionneurs sur les pièces

Duché de Milan.
Philippe IV, roi d'Espagne et duc de Milan, 1621-1665.
Doppio ducato, 1641.
Vente Leu 68, 1996

Duché de Milan.
François 1er, roi de France et duc de Milan, 1515-1521.
Doppio ducato, 1515-1516.
Vente Leu 68, octobre 1996

offertes : les personnes ne résidant pas sur place peuvent s'y faire représenter par des commissionnaires. Le nombre de publications numismatiques s'accroit rapidement.
C'est également au siècle des encyclopédistes qu'apparaissent les premiers lexiques numismatiques. Des ouvrages imprimés apprennent aux profanes comment s'y prendre pour constituer une collection.
Les travaux numismatiques sont encore orientés uniquement vers les collections. La première revue spécialisée est la « Wöchentliche Historische Münz-Belustigung » publiée par Johann David Köhler à Nuremberg de 1729 à 1750/56. Ce périodique est une publication populaire destinée aux collectionneurs et autres amateurs : il contient principalement des commentaires de nature historique sur des monnaies et médailles sélectionnées. On y

Ville de Francfort. Demi-thaler 1648.
Vente Leu 67, octobre 1996

Comté de Lippe. Simon V, 1511-1536.
Guldiner 1528, Lippstadt.
Vente Leu 63, octobre 1995.

trouve bien entendu aussi des indications sur les ventes prévues, l'annonce de nouveaux écrits, parfois accompagnée de brèves recensions, voire des listes de monnaies et médailles mises en vente par des particuliers ou des marchands.
La numismatique fait alors son entrée dans l'enseignement universitaire. Les premiers cours de science numismatique sont donnés dès le deuxième quart du XVIIIe siècle dans des universités allemandes.
De nouvelles méthodes sont adoptées avec succès. Jusque-là, l'étude de la numismatique antique avait privilégié les monnaies romaines au détriment des frappes grecques. Les publications de Johann Joachim Winckelmann (1717-1786) sur les problèmes de l'art antique attirent l'attention sur l'Antiquité grecque.
On avait tout d'abord classé les frappes de cette époque par ordre alphabétique des ateliers monétaires. En 1762/63, le Français Joseph Pellerin catalogua différemment sa collection de 35 000 monnaies grecques, selon un schéma fondé sur des critères géographiques. Ces efforts entrepris pour classifier systématiquement les myriades de monnaies historiques furent poursuivis, pour l'Antiquité, par Johann Joseph Hilarius Eckhel, directeur du Cabinet des médailles de Vienne. Dans son ouvrage qui fit époque « Doctrina numorum veterum » (1792-1798), il publia une classification des monnaies antiques reposant sur des principes géographiques et sur le droit monétaire, classification qui fait encore autorité de nos jours. Quant à la numismatique des temps modernes, elle s'enrichit de volumineuses collections, comme les catalogues de frappes modernes du Cabinet des médailles de Vienne publiés depuis 1756 à la demande de l'empereur François Ier sous les titres de « Monnoyes en or » et « Catalogue des Monnoyes en argent ».
Les catalogues de monnaies modernes publiés en majeure partie au XVIIIe siècle exclusivement sur des types monétaires déterminés ont une place à part dans la littérature numismatique. Des exemples en sont le « Vollständiges Ducaten-Cabinet » (1750-1760) de Johann Tobias Köhler et le « Vollständiges Thaler-Cabinet » (1765-1774) de Samuel Madais. Les recueils de ce genre ont servi d'ouvrages de référence à des générations de collectionneurs. C'est au XVIIIe siècle que furent faites les premières tentatives sérieuses, tant pour l'Antiquité que pour le Moyen-Age et les temps modernes, de circonscrire l'histoire des monnaies d'une région, d'une autorité monétaire ou d'une dynastie de souverains.

Études fondamentales

Au XIXe siècle, une approche scientifique se manifeste dans l'étude des monnaies médiévales et modernes. Depuis longtemps, on avait confié à des spécialistes formés à cette discipline la conservation et l'ouverture des grandes collections de Paris, Londres, Vienne, Berlin et autres. Dans de nombreux pays d'Europe, des sociétés de numismatique voient le jour, favorisant l'échange d'idées et la coopération entre experts et collectionneurs. Quelques-unes des revues et annales éditées par elles existent encore telles la « Revue Numismatique » publiée à Paris depuis 1836 et la « Revue Suisse de Numismatique » paraissant depuis 1891. Leurs articles ainsi que la quantité des monographies publiées à l'époque reflètent la tendance à la spécialisation existant dès le XIXe siècle. Des professionnels, mais aussi de nombreux collectionneurs actifs et versés dans la matière écrivent au siècle dernier des études fondamentales de toutes sortes. Nombre de ces ouvrages peuvent encore de nos jours être consultés en tant que publications de base, car faute de révisions ultérieures, ils n'ont pas encore été remplacés.
Dans le dernier quart du XIXe siècle, le commerce des monnaies se développe rapidement. De nombreuses entreprises spécialisées dans le négoce des monnaies et médailles s'établissent dans diverses villes européennes. Grâce à la situation favorable du marché, des pièces rares viennent enrichir plus d'une collection particulière. Comme le montre une liste d'importantes collections européennes publiée en 1893, certains membres de la bourgeoisie possédaient jusqu'à 50 000 pièces. Parmi les grandes collections publiques, c'est la Bibliothèque Nationale de Paris qui venait en tête, avec 300 000 monnaies et médailles, suivie des cabinets royaux des médailles de Berlin et de Londres, qui comptaient chacun quelque 200 000 pièces. La plus grande collection particulière de tous les temps fut réunie dès cette époque aux Etats-Unis par Virgil M. Brand, brasseur de Chicago qui s'y consacra avec ferveur dès 1889. Lorsqu'il mourut, en 1926, elle comprenait 362 000 pièces.

La numismatique n'est pas un terrain de spéculation

Au XXe siècle, les méthodes fondamentales d'approche de la numismatique ont été perfectionnées et

développées. Depuis longtemps, cette discipline ne se conçoit plus comme une pure science des monnaies, mais englobe l'histoire monétaire dans son ensemble. Elle s'étend donc aux instruments de paiement prémonétaires, au papier-monnaie, aux jetons monétaires et marques d'atelier, aux outils de monnayage, aux balances et aux poids monétaires, ainsi qu'à tous les documents textuels ou iconographiques se rapportant à ce thème. Les médailles et plaquettes font elles aussi traditionnellement partie de la numismatique.

Les monnaies découvertes, sources d'informations intéressantes, sont étudiées sous divers aspects. La méthode consistant à analyser des coins monétaires proposée dès 1878 par le collectionneur suisse Friedrich Imhof-Blumer, est devenue un instrument important pour reconstituer la chronologie interne de divers types monétaires et pour établir l'ordre dans lequel ont été frappées certaines séries non datées. Le développement de cette méthode ouvre pour l'avenir d'intéressantes perspectives. Il va de soi que les méthodes ayant recours aux sciences naturelles, par exemple l'analyse métallurgique, sont aussi utilisées. De nos jours, ce sont principalement les collaborateurs professionnels des cabinets des médailles publics et d'autres institutions scientifiques qui font avancer la recherche.

Au cours du XXe siècle, l'activité des collectionneurs a été marquée par des conjonctures diverses. Le niveau relativement bas des prix des monnaies et médailles dans la première moitié du siècle a permis à nombre d'entre eux de rassembler de grandes collections universelles ou des collections thématiques étendues. Les deux guerres mondiales et les graves crises économiques des années 20 et 30 ne sont pas passées inaperçues sur le marché, car pendant ces temps difficiles la plupart des collectionneurs devaient beaucoup restreindre leur budget. Avec l'essor économique des années 50, le commerce des monnaies redevient florissant. De nouveaux collectionneurs se présentent et la demande d'objets numismatiques ne cesse de croître. Alors que dans les années d'avant-guerre la majorité des collectionneurs étaient des connaisseurs en monnaies historiques, nombreux sont les néophytes qui, surtout depuis la fin des années 60 se sont passionnés, du moins au début, pour les frappes modernes.

Dans les années 70, on assiste à un véritable boom qui fait grimper les prix à des niveaux records. Les hausses du cours de l'or, en 1968/1969 ainsi qu'en 1971 et 1973, contribuent à cette évolution. On rencontre un nouveau type d'acheteur sur le marché : l'investisseur qui, désirant placer une partie de son patrimoine en valeurs réelles, acquiert des monnaies de collection. La montée constante des prix attire également des spéculateurs espérant des gains rapides. En 1979/1980 leurs souhaits semblent exaucés à la suite d'une flambée des cours internationaux des métaux précieux, le prix des monnaies d'or et d'argent, même les plus courantes, monte en flèche.

Mais une fois les cours des métaux retombés, durant l'année 1980, les spéculateurs se retirent du marché des monnaies.

Aujourd'hui, le marché numismatique est à nouveau animé par les collectionneurs engagés qui acquièrent de nouvelles pièces non pas pour en retirer un gain, mais par amour pour leur hobby.

Contrairement à ce qui était le cas autrefois, il n'existe de nos jours que peu de grandes collections universelles, car, en raison de l'évolution des prix de ces trente dernières années, rares sont les amateurs qui peuvent y consacrer les moyens financiers nécessaires.

Ville de Hambourg.
Portugaise de 10 ducats (1697).
Graveur : Johann Christoph Reteke.
Pour la paix de Rijswijk.
Vente Leu 67, octobre 1996.

Duché de Wurtemberg-Oels.
Christian Ulrich, 1697-1704.
Médaille 1704.
Graveur : Johann Neidhardt.
Pour la mort et les funérailles du souverain.
Vente Leu 67, octobre 1996.

Mais on constate chez les collectionneurs un intérêt accru pour les monnaies et médailles de belle qualité, ainsi qu'une tendance à la spécialisation que ce soit sur certaines périodes, sur un espace géographique, politique, culturel ou monétaire restreint, ou sur certains motifs, métaux ou types de monnaies.

In Bulletin du Crédit Suisse novembre/décembre 96

Leu Numismatique SA

Cette maison compte au nombre des principaux intervenants sur le marché international des monnaies. Elle a été fondée en 1949 en tant que département numismatique de la Banque Leu & Cie SA à Zurich. Transformée en société anonyme en 1992, elle porte depuis le nom de Leu Numismatique SA. Les ventes aux enchères se distinguant par l'excellence de leur offre ont été très tôt sa spécialité. Elle a organisé pas moins de 50 ventes à Lucerne de 1954 à 1971, et 68 à Zurich depuis 1972, dont de nombreuses ventes de célèbres collections thématiques axées sur les domaines les plus divers. Conformes à la tradition scientifique de la numismatique, les catalogues des ventes Leu restent d'importants ouvrages de référence.

Leu Numismatique SA
In Gassen 20. 8001 Zurich
Tél. : 00 41 1 211 47 72 - Fax : 00 41 1 211 46 86